**De 1998 à 2013 : LA SUPPLICATION de Svetlana Alexievitch**

À l’automne 1998, j’ai été happé par ce titre, à l’étale d’un libraire.

La lecture de l’ouvrage fut une expérience de lecture exceptionnelle. Depuis quelques années, j’étais dans une impasse théâtrale de laquelle ce texte allait me sortir.

Mes rencontres avec l’ auteure Svetlana Alexievitch, Galia Ackerman journaliste et traductrice et Virginie Symaniec -qui durant plusieurs années m’ouvrit les portes de la Biélorussie- vont bouleverser mon existence.

La structure même du texte est une offre théâtrale dont plusieurs metteur(e)s en scène vont rapidement s’emparer et que Virginie Symaniec rassemblera à l’ Université de Caen et à Bordeaux au début du 20ème siècle.

Pour ma part dés 1999 je réalise avec 11 comédien(ne)s une première mise en scène sous le titre original du texte ***LA PRIÈRE DE TCHERNOBYL***.

Suivront en 2002 sa version en russe et biélorusse toujours au répertoire du ***THÉÂTRE DE LA DRAMATURGIE BIÉLORUSSIENNE*** de Minsk, une version bilingue du prologue sous le titre ***ÉLÉNA OU LA MÉMOIRE DU FUTUR***, une version pour « la tournée des Centrales » en 2003 sous le titre ***TCHERNOBYL NOW***.  
Par ailleurs, les divers « témoignages » seront déclinés lors de colloques et manifesta-tions.

Ce livre que Michel Pollack avait qualifié à sa parution d’aussi important que Dostoïevski

Opère une césure dans le flux de la littérature de la fin du 20ème siècle. D’une certaine manière, il laisse sans voix. Il sidère le lecteur.

Ma chance fut d’être préparé à ce choc émotionnel, esthétique et politique par la lecture et la pratique scénique des œuvres de Samuel Beckett. J’ai découvert dans LA SUPPLICATION une « sortie possible de l’impasse » théâtrale dans laquelle j’étais.

Depuis je n’ai de cesse de revenir à ce texte et de tenter de répondre à la question fondamentale que l’auteure pose « Tchernobyl est un mystère qu’il nous faut encore élucider. C’est peut-être une tâche pour le XXI ème siècle ».

Enfin ce qui a changé ma vie c’est cette modeste analyse : » Tenter de placer Tchernobyl au niveau des catastrophes les plus connues nous empêche d’avoir une vraie réflexion(…) Notre vieille expérience est visiblement insuffisante. Après Tchernobyl, nous vivons dans un monde diffèrent, l’ancien monde n’existe plus ».